



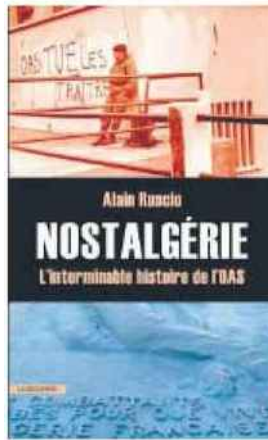
Effacer les échos d'une mémoire pervertie pour débloquent l'histoire

Nostalgie, l'interminable histoire de l'OAS

Alain Ruscio. Éditions la Découverte, 316 pages, 21 euros.



C'est l'adjectif qu'il convenait d'employer : « interminable ». Car l'historien Alain Ruscio, qui connaît par cœur cette histoire de l'un des mouvements terroristes intimement lié à la décolonisation, réitère le douloureux constat de la façon dont les idées et l'action de l'Organisation armée secrète – ou des hommes qui l'ont composée avant même sa fondation – ont imprégné et continuent d'exercer un certain attrait au sein de la politique française, à droite, à l'extrême droite. D'une certaine façon, ils ont « bloqué l'histoire ». La « *persistance de la foi en une cause* », l'Algérie française et, partant, la préservation de l'empire colonial français, s'explique pour partie, note Ruscio, par la « *ténacité* » de ce lobby, mais aussi par « *la perméabilité des parois qui séparent droite classique et monde extrémiste en ce domaine* ». En témoignent les hommages sous forme de stèles,



de plaques, que les élus de droite et d'extrême droite du Sud (à Béziers, Nice, Grasse, Perpignan, Narbonne...) inaugurent à grand renfort de discours magnifiant le « paradis » perdu, avant tout pour flatter un électeurat pied-noir abusivement considéré d'un seul tenant. C'est que, de Jean-Marie Le Pen et Pierre Poujade à Louis Aliot et Robert Ménard, en passant par Valéry Giscard d'Estaing (longtemps soupçonné d'être « l'agent 12 A », premier informateur de l'équipe 12 de l'OAS-Métro), des liens, apparents ou cachés, existent qui consacrent une « *fraternité* » des nostalgériques. Dans une enquête historique très détaillée, multipliant les sources (13 pages de bibliographie et

filmographie!), l'historien suit le parcours de ces Français d'Algérie à la « *mentalité d'assiégés* », qui, dès que la France a pris pied sur ce bout de continent africain, en 1830, se sont constitués en milices. Une genèse qui ne pouvait que favoriser un rapprochement avec l'extrême droite, notamment avec « *le dernier bastion fasciste d'Europe* », l'Espagne (où l'OAS est née en février 1961). Aujourd'hui encore, les échos de ce mouvement résonnent dans la société française. Une « *restauration coloniale* » est à l'œuvre depuis que les relais politiques demandent « *l'ammistie* » pour les tueurs de l'OAS (15 355 attentats revendiqués, 1 622 morts et 5 048 blessés européens et musulmans) ou que la République giscardienne a réintégré les « *enfants perdus* » de cette aventure, Alain Griotteray ou Pierre Sergent (un des premiers membres du FN). Plus près de nous, c'est un Nicolas Sarkozy participant à la « *perversion de l'histoire réelle* » par une « *lecture partielle d'un bilan mettant en avant les "aspects positifs"* » qui œuvre à la « *réhabilitation des "valeurs" qui naguère ont fait la force de l'idéologie coloniale* ». Pour ne pas répéter les errements, relire cette histoire à l'aune des discours présents est essentiel. ●

GRÉGORY MARIN